

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBELINS 77.42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures

FEUILLE D'INFORMATION D'OCTOBRE 1954

Le troisième trimestre est généralement un trimestre creux en raison des vacances ; mais, malgré cette situation défavorable, nous avons pu enregistrer un afflux de nouveaux adhérents, ce qui démontre l'intérêt grandissant du public pour le grand établissement scientifique.

Juin 1954 : 149 inscriptions nouvelles ; juillet : 48 ; août : 26 ; ceci porte à 1.313 les nouveaux adhérents depuis le 1^{er} janvier 1954 (en progression sensible sur les années précédentes) et 8.538 depuis le début de 1949.

**

Nous avons pu constater, au cours de nos déplacements d'été et de printemps, qu'il y avait encore fort à faire pour que les Français ne considèrent plus la visite dans les Jardins botaniques et les Parcs zoologiques comme des distractions d'enfants. Nous entendons fréquemment des parents dire : « Nous allons emmener les enfants voir les « Bêtes » ; ceci implique la visite soit de la Ménagerie du Jardin des Plantes, soit du Parc Zoologique du Bois de Vincennes. Et ces mêmes parents qui considèrent ces visites un peu dégradantes pour leur propre personnalité, sont absolument incapables de répondre aux questions, la plupart du temps fort judicieuses, de leurs fils ou de leurs filles.

Ainsi donc, les parents français « sèchent » devant les « colles » qui leur sont posées par les jeunes ; c'est peut-être pour cette raison, c'est-à-dire devant l'aveu de leur infériorité en connaissances naturelles qu'ils évitent d'aller dans les galeries, parcs, jardins et ménageries du Muséum. Et c'est aussi peut-être cet état d'esprit qui justifie le nombre de visiteurs inférieur à la normale, constaté dans les organisations du Muséum. Lorsque l'on songe que dans la plupart des Zoos d'Europe, le nombre des visiteurs annuels est supérieur à la population du lieu d'exploitation de ces Jardins zoologiques, on est peiné de constater que les entrées au Zoo du Bois de Vincennes et à la Ménagerie du Jardin des Plantes ne représentent que le sixième à peine des habitants de la région parisienne.

Ceci est encore confirmé par la constatation suivante : dans les voyages français à l'étranger, il se trouve une très faible proportion de voyageurs qui visitent les organisations botaniques ou zoologiques des pays traversés. Alors qu'au contraire, les étrangers fournissent un pourcentage important des visiteurs au Jardin des Plantes et au Zoo.

C'est le rôle des membres de la Société des Amis du Muséum d'essayer de réformer dans leur entourage cet état d'esprit.

**

VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DU ZOO. — C'est le 16 août qu'a été fêté le vingtième anniversaire de l'ouverture du Parc Zoologique du Bois de Vincennes, qui correspondait avec le Jubilé du Professeur Achille URBAIN, Directeur de cet établissement, et qui, pendant près d'une dizaine d'années, a assuré la Direction du Muséum National d'Histoire Naturelle.

A cette cérémonie, qui avait conservé un caractère familial, assistaient de nombreux représentants officiels, parmi lesquels celui de M. le Président Edouard HERRIOT, du Conseil Supérieur du Muséum ; M. HERPIN, Inspecteur Général du Tourisme, délégué de M. le Ministre des P.T.T. ; M. le Préfet de la Seine ; M. TERCINET, Vice-Président du Conseil Municipal de PARIS ; M. SARRAILH, Recteur de l'Université de Paris ; de nombreux Professeurs du Muséum et des membres de l'Académie de Médecine.

La cérémonie était présidée par M. Gaston BERGER, Directeur Général de l'Enseignement Supérieur.

Plusieurs allocutions furent prononcées, parmi lesquelles il y a lieu de mentionner celles de :

M. le Professeur LEMAITRE, Président de l'Académie de Médecine, qui retraça les activités du Professeur URBAIN se rattachant aux activités d'ordre médical.

M. le Professeur LESBOURYES, de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, évoqua, en termes affectueux, l'activité scientifique d'un ami de toujours, dont la carrière se développa parallèlement à la sienne.

Quelques collaborateurs évoquèrent à leur tour des traits caractéristiques de leur maître et « patron », et différents souvenirs de l'établissement qu'il dirige.

M. le Professeur Roger HEIM, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, retraça avec brio les différentes étapes de la vie du Parc Zoologique du Bois de Vincennes pendant la longue période où le Professeur URBAIN le dirigea.

Enfin, pour clore le cycle de ces nombreux discours, M. Gaston BERGER, Directeur Général de l'Enseignement Supérieur, résuma en une improvisation vivement appréciée tout l'essentiel des étapes de la Vie du Zoo et de son Directeur et remit au Professeur URBAIN, au nom de ses collaborateurs et amis, une médaille d'or stylisée due au ciseau de M. TREMONT, pour le profil du Professeur, et à M. GUYOT, sculpteur, pour le revers, qui a symbolisé, par le grand rocher du Parc, la carrière administrative du récipiendaire, et, par la silhouette du Couprey, sa carrière scientifique.

En fin de cérémonie, M. HERPIN, Inspecteur Général du Tourisme, remit, au nom du Ministre, la croix de Commandeur du Mérite Touristique au Directeur du Parc Zoologique du Bois de Vincennes, où plusieurs centaines de milliers de touristes étrangers et provinciaux passent chaque année, ce qui constitue une large contribution au développement du Tourisme en France.

Nous aurions aimé que les grands journaux retracent cet événement d'une manière un peu moins terne. Il a été trop fait appel dans ces articles au garde-manger du Zoo, et l'on y a passé sous silence la partie historique, qui démontre une fois de plus que c'est grâce au Muséum, à ses Directeurs et à ses Professeurs, que cette œuvre moderne a pu être mise sur pied. Depuis l'armistice de 1918, l'idée avait été lancée, et ce n'est qu'en 1932 que celle-ci put être concrétisée. Malgré des campagnes tendancieuses, le Muséum a triomphé et a pu doter la France d'un établissement dont il peut être fier à juste titre.

*

REUNIONS DU DEUXIÈME TRIMESTRE

Le SAMEDI 12 JUIN, notre collègue, Mlle Suzanne ZABOROWSKA, que nos auditeurs connaissent bien, nous a entretenus des « MYSTERES DE LASCAUX ».

Toute jeune, la conférencière a été initiée aux recherches auxquelles son père fut mêlé. L'enthousiasme provoqué par les Grottes des Eyzies, leur étude, les travaux de Capitan et de Mortillet et de l'Abbé Breuil étaient, à cette époque, le thème favori des conversations familiales.



Depuis lors, de gros progrès ont été accomplis dans l'étude de la préhistoire ; de nombreuses grottes ont été découvertes ; mais l'une d'elles retient l'attention par la beauté de ce sanctuaire : la Grotte de Lascaux. Trop de touristes y viennent maintenant, et beaucoup n'en saisissent probablement pas tout l'intérêt et la grandeur.

Il y a 250 siècles — et peut-être plus — des humains fréquentaient cette cavité naturelle, et l'on est étonné de constater que cet être chétif, dépourvu de presque toutes les qualités physiques, possédées par les autres animaux, ait pu arriver à survivre au milieu de multiples ennemis. C'est grâce à son intelligence que ce prodige a pu être accompli, et la civilisation naissante apparaît dans cette grotte en toute sa splendeur.

La conférencière évoque alors tout ce que lui suggèrent ces magnifiques dessins d'animaux divers et des hommes de cette époque, et montre que l'être qui les a formés, bien que ceux-ci ressemblent à ce qu'exécutent les bambins de nos jours, n'a pas un cerveau d'enfant. Mais pourquoi parler de la Grotte de Lascaux et non d'une autre, qui possède également des dessins rupestres ? C'est qu'aucune autre grotte ne possède une telle richesse, une telle abondance de vie ; les groupes sont si compacts, si variés, si actifs, si grands, couvrant des voûtes entières. Toute cette vision excite à un tel point la curiosité que l'œil ébloui ne sait où se poser.

L'histoire de la découverte de la Grotte de Lascaux, qui ne remonte qu'à treize années, est assez curieuse. Quatre garçons se promenaient en jouant avec un chien dans un bois de pins couvrant la colline. Le petit chien disparut dans la fente d'un rocher apparue sous la racine d'un arbre abattu depuis vingt ans par un orage. Et c'est en faisant des recherches pour sauver ce petit chien que la Grotte apparut, après 28.000 ans de sommeil.

Près de la petite ville de Montignac, qui baigne ses maisons dans la Vézère, la route serpente jusqu'à l'entrée de la grotte, aujourd'hui, sous un talus herbeux. Puis une descente, deux portes de bronze, et la vaste féerie apparaît. C'est d'abord la farandole de cinq taureaux géants, peints au trait noir, cinq bêtes comme celles que nous venons d'apercevoir dans les prés. Dans un extraordinaire chaos, des figures de grandeur naturelle se mêlent : Cerfs aux silhouettes menues, grande Vache, qui traverse d'un bond la voûte ; petits Chevaux, qui se suivent sagement et calmement ; plus loin, dans un couloir, l'un d'eux tombe à la renverse.

La plus émouvante évocation est, paraît-il, cette fresque représentant cinq Cerfs à la nage, et dont les têtes, grandeur nature, émergent seules des flots, figurés par un relief de la paroi.

Quelle maîtrise parfaite a-t-il fallu à l'artiste pour dessiner et peindre ces animaux en pleine action ! Quelle observation tout ceci dénote, et quelle mémoire des gestes, des formes et des muscles ! Et ce n'est pas tout, car sur la paroi dure et ingrate, la main de l'artiste n'hésite pas, ne tremble pas, le trait n'a pas de reprises : il est précis.

Combien d'années ont-elles été nécessaires à l'achèvement de cette œuvre ? Il faut regarder pour comprendre et apprécier. Tout ceci est l'œuvre d'un être humain, dont la seule infériorité fut de ne pas posséder nos moyens mécaniques actuels, mais qui possédait un cerveau qui lui a fait entrevoir l'immensité de l'univers.

Entre cet homme et celui de notre ère, il y a comme un creux, une brume épaisse, dont nous sortons pour trouver les manifestations culturelles dans les vestiges que nous voyons chaque jour en voyageant : ruines ou objets ménagers.

Si nous voulons en une synthèse évoquer cette évolution, nous pouvons avec la découverte de Lascaux parler de :

Homme de Lascaux,
Homme des Pyramides,
Homme de l'Acropole,
Homme des Cathédrales.

Tous nous ont révélé le meilleur d'eux-mêmes. Souhaitons que nos arrière-petits-enfants puissent en dire autant de l'Homme de l'Atome que nous représentons.

Cette très belle conférence, dont la haute tenue n'a pas échappé aux auditeurs, a été admirablement illustrée par des documents photographiques de tous ordres, qui complétaient à merveille la présentation orale. Tous nos bien vifs remerciements à Mlle Suzanne ZABOROWSKA, et toutes nos félicitations pour sa haute érudition.

Le **SAMEDI 19 JUIN**, M. Francis PETTER, assistant au Laboratoire des Mammifères et des Oiseaux, nous a entretenus de sa dernière « mission au Sahara et de la Vie cachée au Désert ». Le conférencier est un spécialiste mammalogique et également un spécialiste du Sahara. Sa qualité de vétérinaire lui confère une autorité que beaucoup de chercheurs n'ont pu acquérir qu'après de nombreuses années. Nous avons donc, dans l'exposé qui nous a été présenté, un ensemble d'observations scientifiques, réalisées par un esprit jeune et dynamique. Le chercheur moderne sait aussi bien manœuvrer avec autant de dextérité et d'habileté le microscope que la caméra ou l'appareil photographique et les photographies en couleurs naturelles, qui ont accompagné l'exposé, ont confirmé ces qualités.

Dans le Sahara, lorsque le soleil se lève, la presque totalité de la vie disparaît de la surface du sol. Mais, par contre, lorsque le soleil disparaît sous l'horizon, avec la rapidité que l'on connaît, tout remonte à la surface, et c'est dans la nuit le grouillement de toute une faune insoupçonnée. Aussi, le naturaliste doit faire des efforts particulièrement astucieux pour saisir, dans son milieu naturel toute cette faune de petits carnivores, de rongeurs, d'oiseaux et de reptiles.

Ces animaux sont parfaitement adaptés à la vie rude de ces régions défavorisées. Les différents aspects du pays ont été mis en valeur par quelques vues photographiques qui en montrent les points de vue sévères.

M. PETTER a rapporté de sa mission une foule de documents, vivants et morts, dont l'inventaire n'est pas encore complètement terminé, mais qui sont, à première vue, d'une extrême importance et complètent les collections du laboratoire de Mammologie et d'Ornithologie.

Nous remercions bien vivement M. PETTER de son exposé clair et documenté et nous le félicitons également de ses qualités de photographe, ce qui lui a permis d'augmenter encore l'intérêt du sujet qu'il a exposé.

C'est par une très belle conférence que le samedi 26 juin se termine le cycle de nos conférences de printemps. Celles-ci vont être interrompues pendant la période des vacances et nous espérons qu'elles reprendront dans de meilleures conditions dans le Grand Amphithéâtre rénové. C'est un jeune conférencier, qui avait la parole : M. Christian GINIEIS, assistant au Laboratoire d'Anatomie comparée des Végétaux vivants et fossiles. Le sujet traité était : « LES PALMIERS OLEAGINEUX DANS L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE ».

Les Palmiers oléagineux sont fort nombreux, mais le plus grand nombre d'entre eux renferme des corps gras en quantité trop faible pour être utilisés dans l'Industrie alimentaire ; tel n'est cependant pas le cas du Palmier à huile : *Elaeis guineensis* et du Cocotier nucifera.

LE PALMIER A HUILE est un arbre élevé, à tronc puissant, terminé par un bouquet de très grandes feuilles. Du sein de cette couronne de feuilles émergent de nombreuses inflorescences ou régimes, qui sont mâles ou femelles. La fécondation est artificielle dans les Palmeraies cultivées ; elle nécessite d'abord l'ensachage de l'inflorescence femelle avant sa maturité et l'insufflation du pollen sélectionné sur la fleur femelle mûre et libérée de son sac. Par ce procédé, on obtient, suivant les croisements réalisés, trois variétés de fruits : « Dura » et « Ténéra », de grosseur moyenne, et « Pisisfera », de petite taille.

Le péricarpe charnu renferme environ 70 % d'huile. L'endocarpe ligneux abrite une amande, ou « Palmiste », contenant 50 % d'huile. Du fruit, on extrait, sur place, une huile concentrée (= solide) de couleur orangée : l'huile de Palme. Anciennement obtenue en piétinant les fruits dans une cuve contenant de l'eau chaude, elle est maintenant extraite par des machines modernes dans les huileries de Palme, surtout abondantes au Dahomey et en Côte d'Ivoire. L'Huile de Palme fraîche a une odeur de violette, fond à 33° et 39°, et a la couleur de carotte en raison de sa teneur très élevée en carotène (que le corps humain transforme en vitamine A).

Les Noix de Palme, ou « Palmistes », retirées de l'opération précédente, sont expédiées à l'étranger pour être concassées et broyées; on en extrait, par les procédés les plus modernes, une huile concrète blanche, dont le point de fusion est compris entre 27° et 30°.

Les Pays producteurs sont surtout la Côte occidentale d'Afrique, et particulièrement le Dahomey et la Côte d'Ivoire.

Le rendement à l'hectare d'une bonne palmeraie est d'environ 3 tonnes d'huile de Palme et 1 t. 5 de Palmistes.

Nos importations d'huile de Palme proviennent de nos colonies pour 87 % environ, surtout de l'A.O.F., et celles de Palmistes presque exclusivement de la France d'Outre-Mer. D'ici peu d'années, les achats à l'étranger auront peut-être disparu, car ils sont en régression sensible et continue depuis 1950.

La Palmeraie est une richesse pour tous. Malheureusement, elle est menacée de destruction par l'indigène, avide de vin de Palme, et qui n'hésite pas à abattre les arbres pour se le procurer. Bien que des sanctions soient prises, les abatages clandestins s'élèvent à près de 100.000 arbres par an.

LE COCOTIER. — L'arbre est très élevé, à tronc grêle et flexible. On le rencontre dans tout le sud-est asiatique, sur tous les îlots et atolls, même les plus petits. L'inflorescence femelle ne donne qu'un nombre réduit de gros fruits lourds et pendants, au-dessous du bouquet de feuilles, terminal. Ces fruits sont les « Noix de Coco », pesant environ 500 grammes, trop bien connues pour qu'il soit nécessaire d'en donner une description. Une fois ouverte, cette noix montre une partie solide, épaisse de 1 cm. 1/2, qui tapisse la paroi : c'est le « COPRAH ». La volumineuse cavité centrale est occupée par le « Lait de Coco », liquide sucré et gras.

Le Coprah est consommé tel quel sous le nom de « Noix de Coco »; râpé et desséché, il constitue le « dessicated coconut » des Anglais, qui est employé en pâtisserie pour la confection des gâteaux secs.

Enfin, le Coprah est soumis à la pressuration; on en retire 70 % d'une huile blanche, concrète, de même aspect et de même composition chimique que l'huile de Palmistes; c'est l'huile de Coprah, plus connue en France sous le nom de Végétaline. Son point de fusion se situe autour de 23°.

Les principaux pays producteurs et exportateurs sont les Philippines, l'Indonésie, la Malaisie, Ceylan, le Siam et l'Inde.

Les plus gros importateurs sont les U.S.A., l'Angleterre, les Pays-Bas, la France et l'Allemagne occidentale.

L'Huile de Coprah vaut environ 110.000 francs la tonne.

Le Palmier à huile et le Cocotier se reproduisent par semis de graines sélectionnées; les plantes sont repiquées deux fois avant d'être mises en place définitivement dans la palmeraie, où elles font l'objet de soins culturaux et de traitements antiparasitaires et anticryptogamiques, appliqués d'une façon très moderne, souvent par avion.

Les huiles concrètes (palmiste et coprah) entrent dans la composition de la margarine pour 50 % environ; le reste est constitué par des huiles fluides, l'huile d'Arachides, par exemple.

Un grand nombre de vues illustre cette conférence. Celles concernant le Palmier à huile montraient la récolte des régimes, l'insémination artificielle, et les différents stades de la vie d'un Palmier, depuis la germination jusqu'à l'âge de 8 ans. Pour celles qui se reportaient au Cocotier, elles représentaient l'Arbre, la Palmeraie, les différents procédés de séchage du Coprah.

Le Conférencier a présenté également quelques fruits de Palme qui ont été envoyés spécialement par avion à la Station de La Mé. Tous nos remerciements à cette station agronomique de la Côte d'Ivoire, à l'Institut de Recherches pour les huiles et oléagineux (I.R.H.O.), qui ont prêté la documentation photographique, et enfin au Ministère de la France d'Outre-Mer, qui a permis d'agrémenter la conférence d'un film sonore très intéressant, montrant le rôle important joué par la France dans la mise en exploitation et la culture rationnelle des palmeraies, ainsi que dans la modernisation des moyens d'extraction de l'huile de palme.

Nous remercions, comme il se doit, M. Christian GINEIS, qui a su, par son exposé fort documenté, initier nos collègues à une discipline, dont on parle moins fréquemment et leur faire connaître un laboratoire, dont l'activité et les travaux contribuent au renom mondial du Muséum.

**

Les personnes qui n'avaient pu participer aux fêtes de la commémoration du vingtième anniversaire de l'ouverture du Parc Zoologique du Bois de Vincennes se sont réunies le dimanche 4 juillet, devant cette même porte que le Président Albert LEBRUN franchissait, le 16 juin 1934, comme premier visiteur du Parc. Les TRENTE millions de visiteurs qui se sont succédés depuis cette époque ont tassé la terre mieux que ne l'aurait fait un rouleau compresseur, et c'est dans cette superbe allée ombragée, égayée par un alignement de perchoirs de perroquets aux couleurs vives et variées, que M. Jacques NOUVEL, Sous-Directeur du Parc, accueille le groupe compact des Amis du Muséum. Il excuse l'absence du Professeur URBAIN, Directeur du Parc et Directeur honoraire du Muséum, que des obligations ont éloigné de Paris. Il a bien voulu également excuser le Secrétaire général, qu'une indisposition avait retenu à la chambre au dernier moment.

Comme vétérinaire, M. NOUVEL connaît bien le comportement des animaux, et il s'est attaché tout particulièrement à dégager la psychologie de chacun d'eux. Les explications qu'il fournit sont donc très intéressantes, et il se prête avec affabilité aux « colles » qui lui sont posées par quelques collègues enthousiastes.

Cette réunion a été fort appréciée de nos collègues et nous remercions M. Jacques NOUVEL de son bon accueil et de son exposé de visite, si intéressant. Nous pensons que nos collègues auront à cœur de manifester leur reconnaissance en aiguillant le plus grand nombre de leurs amis et parents vers les guichets du Parc. Si nous nous basons sur les normes d'entrées enregistrées dans les zoos d'Europe, seulement, le Parc devrait recevoir annuellement six millions de visiteurs au minimum. N'est-il pas étonnant qu'il y ait encore des Parisiens qui ne soient jamais entrés au Zoo? N'est-il pas regrettable que chaque Parisien (Paris et Banlieue) ne vienne pas une fois par an revoir ce cadre charmant et instructif?

**

PROTECTION DE LA NATURE, PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANIKES, ZOOLOGIQUES ET MUSEES. —

Il y a une crise des Parcs Nationaux aux U.S.A. Le nombre des visiteurs de ces sanctuaires de la Nature est de plus en plus nombreux. Il serait donc nécessaire que le personnel de surveillance soit augmenté de manière à éviter toute destruction provenant d'une imprudence quelconque des visiteurs. Contrairement à toute logique, les crédits pour les Parcs Nationaux ont été réduits, et, comme conséquence directe, le personnel. Un autre grave danger, qui vient de se révéler, consiste dans les projets d'aménagement de grands barrages à l'intérieur même des parcs. Ne projette-t-on pas un barrage gigantesque dans le « Dinosaur National Monument » et d'autres moins importants à « Echo Park » et à « Split Mountain Dam »? La lutte engagée est sévère entre les partisans et les opposants de ces travaux. Espérons que le bon sens dominera et sera vainqueur du goût du lucre.

Un point qui laisse de l'inquiétude aux protecteurs, c'est le dernier vestige de la forêt primitive, que l'on appelle le boqueteau de Cèdres Bcharré. Le boqueteau était entouré d'un mur pour empêcher les dépradations des Chèvres qui sont des milliers et qui sont indispensables à l'alimentation des autochtones. Un grand hôtel y est accolé depuis peu et une piste slalom traverse l'enclos. En hiver également, des compétitions de skis créent un danger pour la conservation des vieux arbres et la protection des jeunes pousses. Des mesures sont envisagées pour essayer de sauver les derniers vestiges de BCHARRE, pendant qu'il en est temps encore.

Dans le Nord-Est du Brésil, on continue à détruire d'une manière insensée la forêt xérophile. Cette disparition active l'érosion accrue encore par les cultures industrielles, pratiquées en lignes sur les pentes accidentées et non en terrasse, accélérant ainsi l'action du ruissellement.

C'est encore l'érosion qui est la cause de l'avance du désert dans l'Etat de Pradesh dans les Indes : 2.525.000 hectares, autrefois fertiles, sont transformés en régions arides ou en désert total. Les 2.730.000 hectares qui restent cultivables n'ont plus qu'un rendement de 50 % de leur productivité ancienne. Le gouvernement central des Indes et celui de la province ont arrêté un programme de vaste envergure pour reboiser cette région renommée jadis pour ses riches pâturages et ses forêts, et la sauver ainsi des méfaits de l'érosion. Mêmes soucis en Nouvelle-Calédonie, où le relief du sol très accusé facilite le ruissellement et l'imperméabilité du sous-sol en accroît les dangers. Les habitants auraient dû être mis en garde, et des dispositions auraient dû être prises il y a de nombreuses années pour empêcher l'exploitation irraisonnée des essences de bois précieux et autres bois utilitaires. Ces dévastations ont été encore accrues par les feux afin de dénuder les pentes les plus accidentées et faciliter l'exploitation des ressources minières du sous-sol. Les feux de brousse périodiques détruisent les derniers lambeaux de forêt au bénéfice de l'élevage. Le bétail, et surtout les chèvres, complètent encore la destruction et le cri d'alarme lancé par M. F. DUQUAIN sera-t-il entendu des autorités ?

La Chèvre est bien l'ennemie des Forêts et ses méfaits se manifestent partout. Dans le Sahel, où elles sont fort nombreuses et où elles errent pour rechercher leur nourriture, c'est chaque année des lambeaux forestiers qui disparaissent.

BALEINE. — La baleine est protégée d'une manière rigoureuse, et depuis la deuxième guerre mondiale, le chiffre de capture imposé annuellement aux baleiniers de l'Antarctique est de 16.000 unités de Baleines bleues. Cette réglementation a porté ses fruits, mais malheureusement il n'a pas été tenu compte dans cette réglementation du fait que les hécatombes antérieures ont amené une diminution de la taille des Baleines capturées. Donc, pour arriver au quota autorisé, on sacrifie chaque année un nombre croissant de sujets. Il y aurait donc lieu de procéder à une mise au point des restrictions en vigueur. La capture des Rorquals pourrait peut-être apporter une solution équitable à ce problème ; mais il serait dangereux de capturer ces animaux en quantité supérieure pour compenser la diminution de capture des Baleines bleues. C'est là un grave problème à résoudre, et il faudra peut-être songer à réduire dans des proportions notables la capture des Baleines bleues et des Rorquals.

ELEPHANTS. — Au Congrès de Bukavu il a été révélé que de 1947 à 1952 inclus, il avait été abattu au Congo Belge 22.954 Eléphants, dont 19.136 par les Indigènes et 3.828 par les Européens. Si l'on examine d'un peu près ces chiffres, il en ressort que 338 ont été tués pour la protection des cultures et 8.442 en légitime défense. Nous constatons également que les Eléphants ont été plus agressifs en 1952 (2.026 sujets tués de ce fait) qu'en 1948 (297 sujets tués).

CROCODILES. — Ces animaux, qui attirent en général fort peu notre sympathie sont très menacés. Dans certaines régions la disparition de ces grands hydrosauriens est presque complète. Cette disparition est d'autant plus angoissante qu'elle a une influence considérable sur l'ensemble de la faune locale.

UN ANCETRE DU BŒUF. — Le bœuf musqué de l'Alaska qui ressemble à un Buffle de petite taille, se trouvait en abondance dans le Grand Nord jusqu'au moment où les explorateurs marchands et indigènes contribuèrent à son extermination, il y a maintenant plus de cent ans. En 1936, un refuge destiné à la protection de cet animal fut créé. Le rythme de reproduction de cet animal est très lent et compromet sa survie. 31 Bœufs musqués furent ainsi placés en réserve à Nunivak-Island (Alaska) et au dernier recensement de 1953, 90 exemplaires seulement avaient été recensés. Tous les essais de domestication du bœuf musqué sont restés sans résultat.

LES CIGOGNES. — Ces beaux Oiseaux, symboles de nos chères provinces d'Alsace, sont en voie de disparition. Chaque année de nouveaux nids sont désertés, et le temps est proche où toutes les Cigognes auront abandonné la France. C'est ce qu'ont admirablement compris les dirigeants du petit parc zoologique de Strasbourg. Il a été installé dans ce jardin une sorte de lazareth, où sont recueillies toutes les bêtes accidentées. Celles-ci reçoivent, notamment de M. HURLE, le grand animateur, les soins les plus attentifs et l'on a pu enregistrer, parmi les pensionnaires, de nombreuses naissances qui ont apporté leur contribution à la conservation des grands oiseaux.

A titre d'indication, voici quel était l'état d'occupation des nids en 1951 : 113 occupés en Alsace et 161 dans le Pays de Bade-Wurtemberg. Trois ans plus tôt ces chiffres étaient respectivement de 173 et 253, et en 1953, il n'étaient plus que 112 et 128.

Aidons donc nos amis du Parc Zoologique de Strasbourg, et si nos collègues passent par la grande capitale de l'Europe, qu'ils n'hésitent pas à nous le signaler, nous les mettrons en rapport avec le groupe actif des Amis du Zoo de Strasbourg qui veut donner à l'Alsace un jardin digne de ce nom.

U.S.A. — Les braconniers ne sont pas le privilège de la France. On nous signale qu'une hécatombe de Cerfs Wapitis et d'Elans est faite au Nord du Parc National de Yellowstone. Ces animaux ne pouvant trouver en hiver dans cette réserve, relativement réduite, la nourriture nécessaire à leur subsistance, s'évadent des territoires protégés et vont, au hasard rechercher leur nourriture. D'incorrigibles chasseurs attendent ces proies affamées au sortir de la zone protégée. Avec des armes perfectionnées chaque tireur est sûr d'emporter quelques dizaines de trophées.

Au Zoo de Bronx Park, la chaleur humide n'a pas incommodé que les hommes. Si la plupart des fauves, des anthropoïdes et des serpents n'ont été nullement incommodés et si Phoques et Otaries se sont moqués des chaleurs excessives, en restant dans l'eau plus que d'habitude, certaines espèces particulièrement affectionnées par le public, comme les Manchots n'ont pu supporter ces températures d'une excessive chaleur, que grâce aux aménagements perfectionnés qui leur ont été réservés.

Les Manchots sont des êtres véritablement extraordinaires, ce sont des oiseaux, mais qui volent dans l'eau et qui affectionnent de basses températures humides. Pour réaliser une vie se rapprochant de celle de leur habitat, le Bronx a construit à grands frais un bâtiment spécial climatisé, où la température reste constamment celle de leur habitat d'origine. Cette disposition a permis de conserver les espèces les plus délicates et si les Manchots Royaux ont refusé de se reproduire, les autres espèces se reproduisent régulièrement. Pourquoi cette exception pour le Manchot Royal ? Les zoologistes s'interrogent sans succès et n'arrivent pas également à différencier les sexes. Les individus eux-mêmes reconnaissent-ils les messieurs des dames, car leur comportement est exactement le même aussi bien pour les mâles que pour les femelles. Récemment, les spécialistes ont eu une fausse joie : un Manchot Royal, de sexe indéterminé, semblait disposé à pondre un œuf ; mais ce ne fut qu'une fausse alerte et le mystère reste entier.

Tout ce que les zoologistes savent c'est que le Manchot Royal est originaire de la Géorgie du Sud, dans la partie méridionale de l'Atlantique, que la température moyenne qui, dans cette région, est d'un ou deux degrés centigrades et que cette température optimum, a été réalisée dans la Maison des « Pingouins » au Zoo du Bronx.

BRESIL. — Jardim Zoologico do Rio de Janeiro a été inauguré le 6 Janvier 1888. Il occupe en ce moment plus de 100 hectares. Il est ouvert de 9 heures à 17 h. 30 ou 19 heures suivant la saison (les saisons sont inversées par rapport aux nôtres). L'entrée est de 3 Cr\$. De nombreux autobus, tramways et transports divers desservent admirablement ce grand parc, qui est un des lieux de prédilection des habitants de Rio. De vastes enclos abritent de nombreux mammifères et oiseaux des cinq parties du Monde. Des emplacements sont réservés pour les enfants et, en raison du grand nombre des automobiles qui circulent en Amérique, un vaste parc aménagé à cet effet est réservé aux véhicules sans que les abords du Jardin soient encombrés malencontreusement.

Un gros effort est accompli au Brésil par quelques pionniers pour essayer, pendant qu'il en est temps encore, de soustraire la nature à la destruction de l'homme. Malheureusement, ces pionniers sont encore en très petit nombre et la population n'a pas encore compris l'intérêt qui s'attache à la protection des plantes, des animaux et des sites. Dans ce vaste territoire du Brésil, qui est environ seize fois plus grand que la France, la constitution de réserves naturelles serait en principe facile, mais le Gouvernement ne fournit que des sommes insignifiantes pour couvrir les frais de surveillance de ces zones sanctuaires.

REPUBLIQUE ARGENTINE. — Le Jardin Zoologique de la Ciudad de Buenos Aires est de création déjà ancienne, c'était la propriété du Président de la Nation, Don Domingo Faustino Sarmiento et elle ne comportait qu'une modeste collection d'animaux. En 1888, le parc fut transféré à l'administration municipale et dix-huit hectares furent affectés au Zoo. En 1904, sous l'impulsion de Clemente Onelli, il devint l'un des centres de culture populaire le plus notable.

Les entrées de visiteurs sont nombreuses et, en 1949, on enregistrait 1.939.127 d'adultes et 44.251 d'écoliers, plus 1.000.000 de moins de 12 ans

Le parc est dirigé par un Directeur qui a sous ses ordres trois services : administration, zoologie et vétérinaire.

Les pensionnaires représentent des espèces animales de toutes les régions du monde, mais les plus intéressants spécimens sont certainement ceux de l'Amérique du Sud. Le climat permet une présentation fort belle pour les animaux des tropiques, mais c'est une présentation à l'ancienne manière avec temples, pagodes et grillages. La végétation luxuriante atténue un peu toutes ces imperfections.

Le jardin possède une bibliothèque qui fonctionne les jours ouvrables de 8 h. 30 à 12 heures.

Le parc zoologique est ouvert tous les jours :

en novembre, décembre, janvier et février : de 9 heures à 12 heures et de 15 heures à 19 h. 30 ;

en mars et avril : de 9 heures à 18 h. 30 ;

en mai, juin, juillet et août : de 9 heures à 17 h. 30.

en septembre et octobre de 9 heures à 18 h. 30.

Les moyens de communication pour gagner le zoo sont extrêmement nombreux : les tramways 15, 25, 30, 31, 33, 34, 35, 38, 61, 68, 89, 10, 63, 69 et 73 ; Omnibus 60, 115 et 141 ; Trolleybus « A » le chemin de fer souterrain « D » ; Micromnibus 9, 12, 30, 39, 52, 59, 60, 61, 64, 67, 68, 111, 218, 219, 252, 258 et « C ».

La ville de Buenos Ayres est une municipalité intelligente, qui a compris tout le parti que l'on pouvait tirer de l'exploitation rationnelle d'un parc zoologique, elle procure à la direction tous les atouts nécessaires pour que la population y vienne en masse.

BELGIQUE. SPA. — Un petit Parc Zoologique vient d'être installé dans cette station thermale. Dès que nous aurons des renseignements précis sur cet établissement, nous les communiquerons à nos collègues.

PAYS-BAS. — Sait-on qu'il existe actuellement en Hollande 13 jardins zoologiques. Deux de ces jardins, celui d'Amsterdam et celui de Rotterdam, reçoivent des appuis officiels, les autres sont des parcs privés, mais qui n'en ont pas moins un intérêt scientifique. Les collections d'Oiseaux sont en général tout à fait remarquables, ainsi que les collections d'animaux asiatiques.

DANEMARK. — Le Danemark est un pays heureux, à différents points de vue d'ailleurs, mais surtout par le fait que le public et les grandes industries s'intéressent matériellement aux sciences naturelles. Un grand Brasseur, M. JACOBSEN, a légué toute sa fortune aux sciences et aux arts, mais d'une manière fort intelligente. C'est ainsi que tous les bénéfices de l'exploitation de ses brasseries, connues et appréciées dans le monde entier, vont à tout ce qui touche aux sciences et aux arts. Donc, chaque consommateur de bière Carlsberg, en dégustant son verre, sait qu'il contribue à l'entretien des zoos de Copenhague, d'Aarhus et d'Aalborg. Nous voudrions que nos industriels suivent l'exemple donné par M. JACOBSEN.

COPENHAGUE. — Le Zoologisk Have trouve auprès des visiteurs un succès croissant. Il faut dire que les collections sont de première valeur et que le Directeur, M. Axel REVENTLOW, surveille avec passion l'exploitation de son établissement, pour lequel il trouve chaque année une nouveauté.

Voici un an, comme nous l'avions déjà indiqué, de nouveaux terrains ont été mis en exploitation de l'autre côté de la grande route, c'est-à-dire à l'ouest. Dans cette nouvelle surface, une harde de Cerfs du Père David et un groupe de Bisons d'Europe (purs, affirme-t-on) sont les hôtes les plus précieux. Dans la vieille partie les pensionnaires sont très nombreux. L'Okapi, que nous avions déjà admiré en 1948, est en très belle forme. Six Girafes, dont quatre nées au parc en 1936, 1945, 1946, 1951, forment un groupe remarquable ; un Gnou à queue blanche, deux petits Pandas, un Elan sont également des hôtes de qualité et le vieil Eléphant d'Afrique, une femelle, avec sa trompe énorme, presque difforme, impressionne le visiteur. De très bons spécimens parmi les singes : un couple de jeunes Orangs, deux Gibbons, un Chimpanzé et de très nombreux représentants des espèces des deux mondes complètent un très joli ensemble. Enfin, comme dans tout jardin scandinave, il existe un troupeau de neuf Rennes. Ceux-ci sont en excellent état grâce à une abondante provision de lichens, qui sont récoltés dans leur région d'origine. C'est là le secret de bonne santé de ces animaux, qu'il est très difficile de conserver à Paris, où l'on ne peut leur donner que le fourrage ordinaire des ruminants.

AARHUS. — Dans cette petite ville, la deuxième du Danemark et importante cité universitaire, il existe un petit zoo fort complet au point de vue de l'importance (2.500 sujets) et de la qualité de ses pensionnaires. Chaque année, il reçoit un nombre important de visiteurs, qui permet à la direction d'entretenir ses collections et de les développer. Le climat tempéré et pluvieux est favorable aux animaux les plus délicats. Les 150.000 habitants viennent à plusieurs reprises dans l'année visiter l'établissement de la Ville et fournissent ainsi une clientèle sûre pour l'exploitation. A 122 kms Aalborg possède également un zoo qui ne le cède en rien à celui de sa voisine, et les 110.000 habitants sont aussi fiers de leur parc que ceux d'Aarhus.

MUSEES FOLKLORIQUES DE PLEIN AIR. — Ce mode de Musées tend à se répandre de plus en plus, surtout dans les pays nordiques où les très belles présentations de Copenhague et d'Aarhus, au Danemark, d'Oslo et de Lillehammer, en Norvège et de Stockholm et Lund, en Suède, reflètent d'une manière saisissante la vie rude et la vie luxueuse des périodes passées. Lorsqu'une construction ne conserve plus un caractère d'utilité pour l'endroit où elle se trouve, lorsque les obligations de la vie moderne imposent sa disparition, cet édifice est immédiatement « démonté » morceau par morceau et transporté dans l'un de ces musées de plein air où il est reconstitué avec le plus grand soin.

Nous savons qu'un projet semblable est à l'étude pour Paris et nous espérons que la tenacité du conservateur du Musée des Arts et traditions populaires aura raison de tous les obstacles qui résistent encore et, il faut bien l'avouer, d'une certaine apathie des pouvoirs publics. Un endroit tout à fait approprié, qui conviendrait parfaitement à cette présentation, est le Jardin d'Acclimatation. Les voisins auraient toute sécurité au sujet de leur tranquillité et ce serait un peu plus reluisant pour la Ville de Paris que les pauvres baraques foraines qui se sont édifiées sur les ruines de ce Jardin au passé glorieux où tout était consacré aux applications expérimentales des principes émis par les Geoffroy-Saint-Hilaire.

ESPAGNE. — M. Paul SERRE, associé du Muséum, nous a fourni des renseignements très intéressants dans le domaine de la nature, mais le manque de place nous oblige à les résumer.

L'acclimatation de nouvelles espèces exotiques continue dans de bonnes conditions dans les rivières espagnoles, notamment le Lucio et la Carpe Royale. Dans le Nord de la péninsule on trouve des truites et l'on a installé 102 escaliers qui permettent aux Saumons de remonter les rivières et de s'y reproduire en toute tranquillité.

Les Esturgeons sont maintenant complètement acclimatés dans le fleuve Guadalquivir ; certains spécimens atteignent deux mètres de long et pèsent plus de 70 kgs.

L'Espagne n'a pas moins de 75.000 kilomètres de fleuves et rivières, surveillés par 280 gardes.

Pour une raison encore mystérieuse les bancs de sardines ont disparu du littoral nord-ouest et beaucoup vont en Méditerranée.

La Mouche de la Méditerranée (*Dacus Oleae*) cause, chaque année, des dommages énormes aux oliviers. Un paysan catalan aurait trouvé un procédé pour détruire ce parasite, mais il n'a pas encore révélé son secret.

Les meilleurs insecticides n'ont pu réduire qu'en très faibles proportions les pertes qui s'élèvent jusqu'à 90 % durant les années d'invasion. La mouche pond ses œufs dans les fruits et l'on écrase les larves en même temps que les olives, ce qui donne jusqu'à 16

à 20° d'acidité. Cette huile acide éprouve les estomacs ; elle est vendue très bon marché aux restaurateurs, qui se soucient fort peu de la santé de leurs clients.

Il fut un temps où l'Espagne était une immense forêt. L'homme l'a détruite et ce n'est qu'en 1835 que l'on créa les premiers organismes de protection. Les résultats furent probants, la forêt est devenue une richesse du pays, mais on doit l'utiliser à bon escient et non la détruire. Il reste encore fort à faire dans ce domaine, parmi les 10.638 monts d'Espagne beaucoup sont encore dénudés et l'érosion provoquée par les pluies reste un danger qu'il ne faut pas minimiser.

Savez-vous, par exemple, que la reforestation est la plus grande ennemie des criquets, des incendies, des inondations, des gelées, des sables mouvants, qu'elle régularise le climat et crée des pâturages forestiers ? Elle est aussi l'ennemie des marais.

La lutte contre les insectes nuisibles aux arbres a été entreprise parallèlement au développement des forêts, mais les procédés chimiques ont été fort décevants jusqu'alors. Il faut donc rechercher dans ce domaine des défenses d'ordre biologique.

NORVEGE. — L'aquarium de Bergen est sur le point d'être mis en chantier. Un concours d'architectes a été organisé en vue de retenir les plans les plus adaptés à un établissement moderne de ce genre. Un jury de techniciens et de professeurs désignera le lauréat et aussitôt le premier coup de pioche sera donné sur les terrains qui sont déjà affectés à cet usage. Ce sera le plus important des aquariums d'Europe et la situation particulière de Bergen en fera un centre d'études de pêches remarquable.

Il existerait encore des Rennes à l'état sauvage en Norvège, dans la région de Haardangervidda, non loin de la voie ferrée qui relie Oslo à Bergen. Ces Rennes seraient environ deux à trois mille. En Laponie, ils sont encore très nombreux et forment la ressource principale des Lapons. Comme ceux-ci sont des nomades, qui se déplacent de la Finlande à la Suède et à la Norvège, suivis de leurs troupeaux de Rennes domestiques, il n'a donc pas été encore possible de faire un recensement exact des animaux. À signaler de nombreux élevages de Renards bleus, dont la fourrure est encore en vogue. Le climat se prête admirablement à un semblable élevage, mais l'on se demande de quelle manière les animaux peuvent être alimentés sans trop de frais.

SUEDE. — Aux dires de certaines personnes, les forêts avoisinant Stockholm abriteraient, et en quantité, de grands Elans. En hiver, les femmes hésitent à s'aventurer seules en skis dans ces parages craignant de se trouver en tête-à-tête avec cet imposant mammifère.

Au Skansen, à Stockholm, dans ce magnifique parc ombragé où sont reconstruites les habitations les plus caractéristiques de la Suède, un petit jardin zoologique présente la faune locale : Lynx d'Europe, Ours bruns et blancs, Elans, Bisons d'Europe, Rennes, Loups, Oiseaux de proie et Oiseaux marins et, enfin, en complète liberté, une multitude de petits écureuils qui viennent sans crainte explorer les mains des visiteurs. Les Français qui passent à Stockholm, se demandent à juste titre, en voyant les belles frondaisons, si seuls les Ecureuils français sont nuisibles aux arbres !

Les collections animales sont complétées par quelques spécimens de bétail et d'animaux domestiques. Parmi ceux-ci il faut signaler les Vaches sans cornes dont la silhouette déconcerte un peu le voyageur. Autre surprise pour le visiteur c'est de trouver également dans ce parc régional des Singes des pays exotiques et deux gros Eléphants d'Asie, qui transportent les visiteurs à travers des attractions foraines.

FRANCE. — Le petit Zoo d'Amiens est en pleine activité et après la période de sommeil de l'hiver, il reçoit chaque jour des visiteurs de plus en plus nombreux : 20.000 le dimanche 29 août et plus de deux millions de recettes. Les commerçants ont compris tout l'intérêt touristique de cette création, et chacun d'eux apporte sa contribution personnelle, suivant ses moyens. Les dons de toute nature affluent. Celui du Muséum : un couple de Lions provenant de la Ménagerie de l'ex-sultan du Maroc ; de M. CORNUT-GENTILLE, Haut-Commissaire de la République en A.O.F., ancien Préfet de la Somme, qui a manifesté une fois de plus sa grande amitié au Zoo d'Amiens, deux magnifiques Panthères d'Afrique.

Les naissances ont complété utilement le cheptel déjà fort appréciable du Parc.

PARIS. — Les animaux du Parc zoologique du Bois de Vincennes ont voulu fêter à leur manière le vingtième anniversaire de l'ouverture du Parc : de nombreuses naissances se sont produites au début de l'été. À signaler deux jeunes Magots, un Buffle d'Afrique, un Guib d'eau, un Dromadaire, deux Lamas, ainsi que de nombreux Mouflons et Cervidés. Les Oiseaux n'ont pas voulu être en reste, et parmi les éclosions, il faut noter des Manchots de Humboldt, des Cigognes, des Cygnes sauvages et muets, des Canards sauvages, des Canards carolins, des Dendrocynnes fauves, des Bernaches du Canada, des Bernaches nonnettes, des Oies Céréopes, des Faisans argentés et dorés, des Paons blancs et des Goélands.

Pendant cette même période d'été, de nombreux arrivages ont été également enregistrés :

L'Institut Français d'Afrique Noire de Dakar a envoyé un Chimpanzé, un couple de Gazelles à front roux, un Guib harnaché, deux Autruches adultes, quatre Grues couronnées et un Darcidiorne.

Mme HUSCHARD a fait don d'un Mouflon à manchettes et quatre Râles de Guyane ont été acquis.

Tous ces animaux ont retrouvé quelques-uns de leurs congénères et de beaux groupes évoluent sur les différents plateaux. À la Ménagerie du Jardin des Plantes, les mouvements d'animaux ont été également importants : une Lionne a été offerte par M. GERIN, de Fort-Archambault, et deux Poules sultanes d'Allen par M. BELLCEIL. Deux Râles de la Guyane ont été acquis au cours de cette période.

L'Institut Chérifien de Rabat a envoyé : un Aigle royal, un Aigle fauve et un Grand-Duc.

De Guyane, sont parvenus : 3 Perroquets Amazone, 3 Iguanes, 1 Paca, 1 Agouti, 1 Saïmiri, 2 Toucans.

Enfin, il y a quelques jours, arrivaient de Dakar plusieurs Singes (Patas, Cercopithèques, Cynocéphales), quelques petits carnivores (Civette, Genette, Mangouste ; une Gazelle à front roux), des oiseaux variés (une Cigogne d'Abdim, une Oie de Gambie, deux Dendrocynnes fauves, quatre Grues couronnées, un Fou brun) et des reptiles (deux Crocodiles, un Python royal, un Python de Seba et quatre Varans).

Nous conseillons à nos Collègues d'aller visiter ces nouveaux arrivages et d'y amener leurs enfants pendant les belles journées d'automne, où les coloris de la végétation sont si beaux.

VOYAGE EN BELGIQUE ET AUX PAYS-BAS. — Nous avons fait « un beau voyage... » et même un très beau voyage, mais surtout instructif. L'accueil que nous avons reçu de nos amis du Nord a dépassé les prévisions les plus optimistes.

Le 5 juin, à 7 heures du matin, un autocar archiplein de touristes démarrait et prenait la route à une allure qui parut à beaucoup d'entre nous un peu trop lente. Ce fut d'abord à Cambrai, où nous primes une de nos sympathiques collègues d'Arras, et enfin la frontière belgo-française fut franchie. Si ce n'avait été la présence de douaniers des deux nationalités, personne ne s'en serait aperçu.

Une escale à Enghien permet aux solides appétits de se restaurer, et c'est enfin, vers 15 h. 30, la traversée de Bruxelles, qui semble quelque peu vide en ce samedi de Pentecôte, sauf dans le quartier de la Bourse, où l'animation reste toujours intense.

Par le Château royal de Laeken et son vaste parc, où de grands massifs de rhododendrons jettent des couleurs gaies, nous gagnons l'autoroute d'Anvers. Vers 17 heures, M. VAN DEN BERGH et ses collaborateurs nous reçoivent avec une gentillesse comme nous en avons rarement rencontrée. Parmi ces collaborateurs, nous retrouvons M. LANDOIS, qui fit partie, voici quelques années, du Service de Muséologie et qui apporte au Zoo d'Anvers ses talents d'artiste et de réalisateur.

Nous ne ferons pas une description du Jardin, que tout le monde connaît, du moins de réputation. Cet établissement appartient à une Société privée : La Société Royale de Zoologie d'Anvers. Le Jardin ne vit que du produit des entrées et des abonnements. Pendant la guerre dernière, le Zoo a beaucoup souffert des bombardements, et il est étonnant de constater avec quelle rapidité les blessures ont été pansées.

Nous sommes restés près de trois heures dans le Parc à visiter toutes les or... et nous serions restés encore plus longtemps si notre programme ne nous avait pas contraints à la retraite. Que dire des collections d'Oiseaux, qui sont présentées avec un goût parfait, dans un cadre presque naturel, au milieu d'une végétation appropriée, comme dans le Vivarium du Jardin des Plantes ? Dans un grand couloir noir, réservé au public, sont espacées quelques cellules intensément éclairées, qui contiennent des oiseaux aux couleurs les plus vives : aucun obstacle ne les sépare des visiteurs. Le seul obstacle véritable n'est constitué que par cette différence de luminosité, entre le couloir de visite et les cases.

Nous avons été émerveillés de l'état de bonne santé du couple de Rhinocéros blancs, qui vivent à Anvers depuis le 7 avril 1950. Ce sont deux formidables animaux, qui ont doublé de taille depuis leur arrivée et qui n'ont pas encore atteint leur plein développement. Ils ont actuellement environ six ans et demi ; aucun couple de cette espèce n'avait vécu avant lui dans un Zoo. Sa valeur marchande est inestimable et se chiffre par plusieurs dizaines de millions. Si certains osent affirmer que le Rhinocéros est une brute inintelligente, qu'ils se détrompent ! Paul et Chloé sont deux êtres tout à fait sympathiques, qui répondent avec gentillesse aux caresses et aux friandises de leurs gardiens.

Un couple, qui est également célèbre, c'est celui des Okapis, dont la femelle est gravide pour la seconde fois. L'événement est attendu incessamment et permettra de contrôler la durée de gestation de cette espèce. L'accouplement a pu être déterminé d'une manière précise, et il est à espérer qu'il n'y aura pas de mise bas prématurée, comme lors de la précédente gestation.

Au nom de tous, le Secrétaire général a remercié M. VAN DEN BERGH de l'accueil inoubliable que les Amis du Muséum ont reçu à Anvers, et il a demandé, pour commémorer cette visite, d'être accepté comme membre de la Société Royale de Zoologie d'Anvers, ce qui a été accordé. Par ce geste symbolique, une amitié encore plus étroite a été scellée entre notre Société et celle d'Anvers.

Dimanche, les quelques kilomètres qui séparent Anvers de la frontière des Pays-Bas ont été franchis en un temps record, et nous pensions être en avance sur l'horaire prévu, lorsqu'un motocycliste de la douane hollandaise nous demanda de faire demi-tour. Nous avions été pris pour des Belges, et notre guide, insouciant, avait omis de faire viser par les autorités néerlandaises nos passeports. C'est donc avec un léger retard que nous sommes arrivés à Rotterdam. M. VAN REESEMA, le Directeur du Zoo, nous attendait avec ses collaborateurs. Malgré un temps grisaille et une très légère brume qui a fait son apparition vers midi, nous avons eu la sensation de circuler pendant quelques heures dans les régions tropicales de l'Asie et de l'Afrique.

L'ancien Zoo que nous avons visité en 1937 et qui se trouvait à proximité de la gare a disparu. Un nouvel établissement a été créé de toutes pièces : Blij-Dorp. Il a été inauguré en 1940 et construit par l'ingénieur S. VAN RAVESTEIJN. Sa superficie est de 13 hectares environ, mais des possibilités ont été réservées pour l'agrandir.

Le classement n'est pas spécialement systématique, mais plutôt géographique. Dans les organisations, qui ressemblent à de grandes serres, sont réunis, au milieu d'une végétation appropriée, des oiseaux, des reptiles et des petits mammifères, en majeure partie des régions d'Asie et d'Afrique. Une très belle singerie aux lignes architecturales extrêmement sobres, qui n'écrase pas par sa splendeur les animaux qu'elle abrite, renferme une collection complète d'anthropoïdes. Le Directeur est fier de nous présenter son jeune Gorille, que les dames caressent avec intérêt.

Nous voyons également un petit Panda, espèce que l'on rencontre cette année dans tous les grands parcs du Nord de l'Europe ; et l'on vient à se demander s'il n'y a pas une mode pour certains animaux !

Il faudrait des heures et des heures pour contempler toutes ces merveilles animales, que nous présente avec une fierté justifiée M. Van REESEMA. L'accueil qu'il nous a réservé démontre une fois de plus quel rayonnement le Muséum National a à l'étranger.

Quelques tours de roues encore et nous voici aux environs de la capitale administrative des Pays-Bas : La Haye, à trois kilomètres exactement, à Wassenaar, où nous allons déjeuner dans la grande volière du Zoo.

C'est un parc privé, comme la plupart de ceux de Hollande. Il appartient à M. LOUWMAN qui trouve un dérivatif réconfortant à ses obligations de la vente des automobiles américaines dans la fréquentation des animaux. M. LOUWMAN peut d'ailleurs être fier de posséder la plus complète et la plus belle collection d'oiseaux existant en Europe.

Des relations communes ont encore renforcé l'accueil cordial qui nous a été réservé. Nous nous sentions comme chez nous au Zoo de Wassenaar.

Madame la « Directrice », avec son sourire gracieux, nous a expliqué, comment elle a pu sauver quelques jeunes spécimens d'animaux rares que son mari avait pu récolter au cours de ses voyages en Europe, chez les forains. Ces animaux, elle les considère comme ses enfants, enfants parfois trop turbulents, et quelques phalanges manquantes montrent que les bébés tigres ou quelques autres manifestent d'une manière trop brutale leur amitié pour leur mère nourricière.

Nous n'avons pu visiter, en raison de l'heure tardive de notre arrivée, le Zoo de Tilburg ; nous l'avons regretté, mais l'horaire qui nous était fixé était inexorable et nous avions, le lendemain matin, à visiter l'un des plus beaux et des plus intéressants Parcs : celui d'Amsterdam : « Natura Artis Magistra », Artis, comme l'on dit en abrégé. C'est l'un des plus anciens du monde.

M. E. F. JACOBI nous accueille avec l'affabilité traditionnelle des Directeurs qui l'ont précédé. Nous retrouvons en lui toutes les grandes qualités de notre Ami, M. SUGNIER, qui possédait avec toutes les traditions de cette belle nation néerlandaise, celles des nations latines. Que M. JACOBI trouve ici la manifestation de notre cordiale reconnaissance.

Le Directeur nous a fait visiter avec profit le zoo, dont certains de ses pensionnaires sont uniques. La guerre avait grandement éprouvé l'institution, il fallait donc toute l'énergie d'un directeur pour reconstituer une situation brillante. Il ne s'agissait pas de faire du médiocre, il fallait du parfait, c'est-à-dire redonner sa place à « Artis ». Ce grave problème a été résolu dans d'excellentes conditions : le cheptel est nombreux et de qualité ; les bâtiments sont réparés et les plus anciens disparaissent pour faire place à des organisations des plus modernes.

Au parc zoologique d'Amsterdam est accolé un aquarium qui se trouve être l'un des meilleurs d'Europe. La faune marine comme la faune des eaux douces est largement représentée par de nombreuses espèces et certains spécimens sont les plus anciens vivant en captivité. Ceci prouve la qualité de l'installation et des soins apportés par le personnel de ce service.

Ce même lundi nous avons, après cette visite, gagné Arnhem par un soleil tout à fait sympathique, et dont nous avons apprécié la luminosité lorsque nous avons pénétré dans la grande ville hollandaise qui a tant souffert au moment des combats de libération de la dernière guerre. Cette belle cité était pavoisée et une animation inaccoutumée se remarquait dans toutes les rues. Un congrès radiophonique avait attiré une foule de visiteurs évaluée à plus de 100.000 personnes. Foule bruyante et joyeuse qu'accompagnaient de nombreuses musiques, précédées de tambours majors étincelants. Après avoir admiré un beau feu d'artifice et passé une excellente nuit, nos collègues se sont partagés, le mardi matin, en deux groupes, suivant leurs goûts. Les uns ont été au Zoo : le Burgers Natuur-Dierenpark, les autres au Rijksmuseum.

Nous avons été accueillis d'une manière tout à fait touchante au zoo par son directeur et propriétaire M.R.A. Th. Van HOOFF, le gendre du fondateur M. BURGER. Malgré une heure matinale tout avait été organisé pour nous accueillir.

Le parc est installé sur les hauteurs boisées qui dominent au nord la ville sur une superficie de près de 38 hectares. Les installations actuelles remontent en partie à 1923 et ont été réalisées par M. BURGER. Ce fut l'un des premiers à appliquer la présentation des animaux comme au Tierpark d'Hagenbeck. Le jubilé des quarante années du parc a été fêté en 1953.

La superficie de l'ensemble de la propriété s'étend sur près de 60 hectares, dont 35 seulement sont exploités en zoo. Les organisations et les bâtiments s'harmonisent parfaitement avec le cadre de verdure, mais malheureusement les combats furieux de libération, qui se sont déroulés dans toute cette région ont causé beaucoup de dommages. De grosses bombes et des centaines

de grenades ont bouleversé les rochers, détruits bâtiments, tué de nombreux animaux, dont huit tigres. Il a fallu toute l'énergie, la tenacité et le courage de M. Van HOOB à reprendre, en 1945, les ruines du zoo et lui redonner sa vitalité passée. Les collections n'ont pas encore repris l'importance d'avant-guerre mais, néanmoins, tous les principaux représentants des faunes des différents continents figurent actuellement dans ces collections. Il faudrait de nombreuses pages pour décrire toutes les bonnes choses que nous avons remarquées, mais qu'il nous soit permis de signaler la très belle présentation des tigres, qui n'a jamais été réalisée avec tant de bonheur.

Pendant cette visite l'autre groupe circulait dans le musée en plein air où toutes les installations et les costumes des Pays-Bas ont été réunis avec goût et suivant les dernières données scientifiques de l'Ethnologie. Nous conseillons bien vivement à nos collègues qui passeraient à Arnhem de ne pas manquer de visiter ces deux établissements.

Notre voyage s'achève par Maestrich, où nous passons notre dernière nuit en dehors de la France. La ville ancienne est entourée de remparts au pied desquels ont été aménagés de jolis jardins. Sur les pelouses et dans les lacs artificiels des gracieux mammifères et oiseaux donnent à ce coin de ville un charme tout particulier, qui est fort apprécié des habitants. Mais si ces jardins ne peuvent être considérés comme un zoo, Maestrich dispose, à 12 kilomètres, à Valkenburg (la ville d'eau), d'un petit zoo appartenant à un marchand d'animaux. C'est un lieu de promenade fréquenté les jours fériés, et les visiteurs peuvent, tout en se restaurant dans un bel établissement, voir évoluer quelques animaux exotiques.

Tous les voyageurs sont rentrés à Paris enchantés de ce voyage et très favorablement impressionnés de tout ce qu'ils ont vu et de l'accueil vraiment cordial réservé aux Français et en particulier aux Amis du Muséum.

**

EXPOSITIONS. — « Le Salon du Champignon » se tiendra comme les années précédentes dans les Galeries de Botanique, du 9 au 17 octobre. C'est un événement parisien qui prend, d'année en année, plus d'importance. Nous n'émettons qu'un vœu auprès du public, c'est qu'il se comporte dans ce salon de la même manière qu'il se comporterait chez des amis et qu'il ne saccage pas certaines présentations : des Champignons sont mis à la disposition du public pour examen dans des assiettes et l'on ne doit pas arracher quoi que ce soit dans les panoramas.

Le Muséum a été très bien inspiré de montrer au public quelques-unes de ses richesses artistiques qu'il est difficile de présenter faute de place. Le Congrès International de Botanique de cet été, qui a rassemblé les plus hautes notoriétés du monde entier en cette discipline, a été l'occasion d'ouvrir entre le 30 juin et le 26 septembre l'exposition : « Images de Fleurs ». Cette présentation a été comme une rétrospective de la Botanique, avec des documents de toutes sortes : livres manuscrits et vélins.

5° SALON DES OISEAUX organisé par la Ligue de Protection des Oiseaux, les 13, 14 et 15 novembre 1954.

BIBLIOGRAPHIE. — Parmi les récents ouvrages qui ont paru au cours de juin dernier une mention particulière s'impose pour signaler dans la collection « Les Heures Scientifiques », l'ouvrage de M. Léon BERTIN, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle : **Les Poissons singuliers**. Ce livre captivant par toutes les descriptions qu'il contient a été préfacé de main de maître par Georges DUHAMEL, de l'Académie Française, et artistement illustré par Gisèle MAUGER.

Tous les groupes d'animaux ont leurs singularités, mais celui des poissons dépasse cependant les autres en extravagances de toutes natures. Qu'on l'aborde sous les points de vue de la lutte pour la vie ou de la reproduction, qu'on dévoile à son propos l'histoire anecdotique ou la légende, partout on découvre en lui quelque aspect inattendu.

Sait-on, par exemple, que les poissons rivalisent avec les oiseaux par leur vol, leur chant et leur aptitude à faire des nids ? qu'ils se déguisent et qu'ils se défendent à coups de venin et de décharges électriques ? Les poissons qui respirent dans l'air, comme un chacun, vous sont-ils familiers ? Parmi quels monstres erreront prochainement les bathyscaphes ? A ce propos, n'a-t-on jamais pensé qu'il pût exister des poissons qui pêchent à la ligne ? Et le cœlacanthe ? Pourquoi donc est-ce un fossile vivant ? Il existe, d'autre part, dans le monde des poissons, des princes charmants qui font la cour à leurs femelles et des mauvais garçons qui vivent à leurs dépens. Il existe des poissons qui ont joué un grand rôle dans l'histoire humaine : le hareng, le rouget, l'anguille, le saumon. Il y a enfin les poissons du zodiaque, l'ichtus chrétien et même... le poisson d'avril.

L'extrait de la table des matières fournira la diversité de ce livre dont la lecture captivera tous les lecteurs, qu'ils soient scientifiques ou simplement curieux. L'auteur est d'ailleurs familier de ce tour de force d'intéresser par ses ouvrages les profanes tout en conservant, comme il se doit, la tournure scientifique d'un grand chercheur. Voici ce que nous lisons dans les dernières pages du livre : Les frégolis ; Les borgias ; Les torpilles vivantes ; Les poissons qui volent ; Ceux qui respirent dans l'air ; Les grandgousiers ; Les pêcheurs à la ligne ; Les porte-lanternes ; Les poseurs de ventouse ; Les mangeurs d'hommes ; Les mauvais garçons ; Les princes charmants ; Les troubadours ; Les constructeurs de nids ; L'hippocampe, symbole d'amour ; Poissons au sein des mères ; Ceux que l'on élève en couveuses ; Sa majesté le hareng ; Le rouget de la décadence ; L'anguille et ses mystères ; L'aller et retour du saumon ; Y-a-t-il des poissons centenaires ? ; Les fossiles vivants ; Le coin des monstres ; Poissons symboliques.

Nous recommandons les ouvrages de notre collègue, M. Pierre L'ÉVENBRUCK, ancien Consul général, qui a deux violons d'Ingres : les Zoos et le Cirque. Au cours de sa carrière diplomatique il a séjourné dans de nombreuses capitales et il a pu y étudier tout ce qui se rapporte à ses « Amours », tout ce qu'il raconte est donc le fruit d'une longue observation qui en fait toute sa valeur.

« Animaux captifs, la Vie des Zoos », éditions de la « Toison d'Or », qui nous fait visiter rétrospectivement toutes les organisations zoologiques qui ont existé en France. Qu'il s'agisse du présent et du passé, l'ouvrage retrace avec exactitude tout ce qui a été entrepris dans cet ordre d'idées.

Aux mêmes éditions : *Les Animaux du Cirque*, large panorama de tous les animaux qui sont présentés dans l'Anneau d'Or, qui en sont sa raison d'être et qui en font son succès. L'auteur a évité l'écueil de parler à nouveau d'un sujet qui a été traité avec éclectisme par des historiens avertis de cette branche particulière du cirque. M. Pierre L'ÉVENBRUCK a traité le sujet en zoophile et il l'a fait avec autorité. Tout le monde, après la lecture de l'ouvrage, voudra posséder au moins un Eléphant ou un Tigre !

Le dernier né, qui sort des presses au moment même de la sortie de notre feuille, tranche un peu sur les deux ouvrages précédents. Il a été mis au point par les Editions de la Colombe, et le texte a été complété par des illustrations fort réussies de M. Robert JACQUEMIN. *Les Garennes et leurs Habitants* est un ouvrage d'actualité où est traité le plus brûlant des problèmes actuels : celui de la destruction inconsidérée de la gente du Lapin de Garenne. L'auteur traite le sujet avec prudence et maîtrise, restant toujours objectif et se refusant par avance, de prendre position dans un conflit, qui est soumis à l'arbitrage des tribunaux.

Dans la collection *Livres de Nature Illustrés : La vie privée des Animaux*, de Constantin WEYER, illustrations de Gisèle MAUGER.

Dans la collection *La Joie de Connaître : Les Bêtes Innombrables des Mers*, de Pierre de LATIL, avec 128 illustrations.

Enfin, un ouvrage qui sera bien accueilli par tous les amateurs d'ornithologie : *Guide des Oiseaux d'Europe*, réalisé par trois spécialistes : R. PETERSON, G. MONTFORT, P.A. D. HOLLAND, adaptation française de Paul GEROUDET. Tous les oiseaux d'Europe en un volume format de poche, 1.580 illustrations dont 650 en couleurs et 380 cartes de répartition géographique des oiseaux.

FILMS. — Un film étourdissant vient d'être réalisé par Walt Disney : *Désert Vivant*. C'est certainement la plus belle réalisation que l'auteur ait faite sur la vie des animaux et sur les beautés naturelles. Ce film, qui a demandé des mois et des mois de travail, retrace en un saisissant raccourci la vie rude à laquelle sont soumis animaux et plantes, et les manifestations des forces de la nature dans ces déserts de l'Amérique. La lutte pour la vie se manifeste là encore d'une manière plus âpre : chacun utilise au mieux ses dons naturels, que ce soit l'astuce, la souplesse ou la force brutale.

La projection de ce film est un régal pour les naturalistes et également pour les indifférents. La musique qui accompagne les images est remarquablement adaptée, et aucune faute de goût n'est à relever.

Ce film est précédé par la projection d'un dessin animé, d'une légèreté spirituelle : *Franklin et Moi*, et d'une autre bande en couleurs qui fera le délice des amateurs de cheval : *Ouragan* ; qui relate la vie d'un pur sang depuis sa naissance jusqu'à son triomphe comme cheval de polo. Aucun détail n'est négligé et les belles couleurs mettent un relief tout particulier aux scènes que nous vivons avec le producteur qui se confirme de plus en plus comme le plus grand animalier du cinéma.

— Un très beau film en Technicolor, de la Métro-Goldwyn-Mayer, est présenté en ce moment sur l'écran panoramique du Marignan : *Mogambo*, le chef-d'œuvre de John Ford, a été pris en Afrique Equatoriale Française, en Ouganda, au Tanganyka et au Kenya.

Dans ces régions où la faune est nombreuse, grâce à la protection, les opérateurs ont pu réaliser des séquences qui seront fort appréciées des Zoophiles amateurs.

Pour rendre plus attrayante cette présentation faunistique, le producteur a imaginé un scénario bien agencé où Clark Gable trouve l'apothéose de son éblouissante carrière, et Ava Garner, la charmante vedette féminine, dont le talent monte en flèche, affirme sa réputation.

C'est le premier film sur la faune, présenté sur un écran panoramique, qui donnera aux spectateurs, l'impression de vivre parmi les habitants de la brousse.

**

UNE IDEE TOUS LES TROIS MOIS. — Dans deux ans et demi, en 1957, les AMIS DU MUSEUM, Société reconnue d'utilité publique, vont avoir cinquante ans d'existence. Plusieurs de nos collègues ont pensé qu'il serait bon de commémorer cet anniversaire d'une manière durable, en offrant au Muséum une réalisation qui lui est nécessaire et qui marquera dans l'histoire de notre Société.

Si nous parlons de cette question avec autant d'avance c'est que la mise sur pied d'un tel projet nécessite des études sérieuses à tout point de vue. Il nous faut d'abord demander au Directeur ce qu'il estimerait le plus utile au Muséum. En second lieu, il s'agirait de chiffrer le prix de revient et d'établir un plan de financement.

Nous savons déjà que cette idée a été accueillie avec ferveur par certains de nos collègues qui ont été mis au courant par les promoteurs du projet et nous pensons, d'ailleurs, que l'unanimité se fera, mais avant tout nous aimerions connaître les sentiments de chacun. N'ayez pas peur de nous écrire pour formuler tant vos critiques que vos encouragements et vos idées de réalisation.

Nous vous remercions d'avance.

L'idée du trimestre dernier a suscité de la part de nos collègues des réactions favorables et plusieurs d'entre eux nous ont adressé des spécialistes de la reproduction électrique des sons qui ont établi des projets chiffrés. Nous espérons qu'il sortira quelque chose de positif de ces différentes propositions.

Cette tribune libre d'*Une Idée tous les Trois Mois* justifie donc son utilité, mais ce qui serait encore plus désirable c'est que chaque suggestion fût accompagnée d'un exposé succinct des moyens de réalisation.

**

NOS PROJETS D'EXCURSIONS ET DE VOYAGES POUR 1955. — Il peut paraître prématuré de parler de cette question dès maintenant, mais nous savons que nos collègues aiment bien être fixés d'avance, pour prendre leurs dispositions et conserver un certain nombre de journées libres.

Dans le courant de mai nous prévoyons une nouvelle excursion au Parc zoologique de Clères pour satisfaire les collègues qui n'ont pu, pour des raisons quelconques, prendre part à l'excursion de cette année. Le prix, sauf modifications économiques, serait du même ordre de grandeur. Dans les mêmes conditions, nous prévoyons également, durant la même période, une excursion à Amiens, avec visite du Zoo municipal.

Nous pensons également être en mesure d'emmener nos collègues en autocar sur la Côte d'Azur pour visiter les jardins animés à Saint-Jean-Cap-Ferrat et les différents établissements d'Histoire Naturelle du Sud-Est de la France : le Parc de la Tête-d'Or, à Lyon, le Jardin de Longchamp de Marseille et enfin le Jardin exotique et l'Aquarium de Monaco. Ce serait un voyage de moins d'une semaine et dont on peut chiffrer la dépense à une quinzaine de milliers de francs.

Toujours au printemps, à la demande de nombreux de nos collègues, le voyage en Hollande serait réédité à une cadence un peu moins rapide. L'itinéraire serait analogue à celui de juin dernier, mais avec des délais de route qui permettraient de pouvoir visiter la totalité des zoos. La durée ? Probablement 9 jours complets : du samedi matin au dimanche soir de la semaine suivante. Le prix ? de l'ordre de 25.000 francs environ.

En dernier lieu, pour nous conformer au désir d'un groupe, nous relancerons le voyage au Cap Nord qui n'a pu avoir lieu en raison du nombre insuffisant de participants. Les questions de détail seront réexaminées, mais d'ores et déjà nous pouvons informer nos collègues qui s'inscriront, de principe, dès le mois de novembre, que nous leur donnerons une priorité d'avantages, les derniers arrivés ne participant pas à ces conditions exceptionnelles.

**

RÉUNIONS D'AUTOMNE 1954

dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes
57, Rue Cuvier (Métro : JUSSIEU)

SAMEDI 9 OCTOBRE
à 17 heures

INAUGURATION DU GRAND AMPHITHEATRE « Rénové » par M. Roger HEIM, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, Membre de l'Institut, qui, à l'occasion de l'ouverture du « SALON DU CHAMPIGNON », traitera le sujet : « LES CHAMPIGNONS DANS LA MAGIE ET LE FOLKLORE ». (Cette conférence sera abondamment illustrée.)

SAMEDI 16 OCTOBRE
à 17 heures

« VIE ET MŒURS DES ANIMAUX SAUVAGES : Eléphants, Hippopotames, Lions, Antilopes ». Conférence avec projections, par le D^r Maurice MATHIS, de l'Institut Pasteur de Tunis.

SAMEDI 23 OCTOBRE
à 17 heures

« A TRAVERS LE FAR-WEST AMERICAIN », conférence avec projections très nombreuses en couleurs, par Mme S. BONNARD, licenciée es-lettres, chargée de mission à l'Ecole du Louvre.

SAMEDI 30 OCTOBRE
à 17 heures

« L'AQUARIUM DES POISSONS EXOTIQUES D'ORNEMENTATION », conférence avec projections en couleurs par M. CARELS, correspondant de l'Association Française des Aquariophiles Amateurs (Président d'Honneur : M. le Professeur BERTIN), qui présentera des films inédits en couleurs de M. WANTE.

SAMEDI 6 NOVEMBRE
à 17 heures

SAMEDI 13 NOVEMBRE
à 17 heures

SAMEDI 20 NOVEMBRE
à 17 heures

SAMEDI 27 NOVEMBRE
à 17 heures

SAMEDI 4 DECEMBRE
à 17 heures

SAMEDI 11 DECEMBRE
17 heures

SAMEDI 18 DECEMBRE
17 heures

« UN PROBLEME DE BIOGEOGRAPHIE POSE PAR UN LEPIDOPTERE », Conférence avec projections en couleurs par M. Jean BOURGOGNE, Sous-Directeur au Muséum National d'Histoire Naturelle.

PRESENTATION DE FILMS INEDITS par leur auteur, M. FLIZOT, Inspecteur de la Chasse au Cameroun :

1° « Nord Cameroun, pays de Chasse et de Tourisme » ;

2° « Waza, Paradis des Bêtes sauvages » ;

3° « La Grande Faune du Nord-Cameroun ».

HONG-KONG ET FORMOSE.

CONFERENCE avec de nombreuses projections en couleurs par M. A. BALACHOWSKY, Chef de Service à l'Institut Pasteur.

« LE CERF GEANT DES ANDES », grand film en couleurs inédit, présenté par son auteur, M. François EDMOND-BLANC, Président des Chasses Coloniales Françaises, Membre du Conseil Supérieur pour la protection de la Nature au Ministère de la France d'Outre-Mer.

« VOYAGEURS SANS BAGAGES » (les migrations des poissons). Conférence avec projections et films, par M. Maurice FONTAINE, Professeur au Muséum.

« EN ARABIE INCONNUE », conférence avec projections et films en couleurs par M. François BALSAN, Président du Club des Explorateurs.

« NOEL PARMIS LES FAUVES DU KENYA ». Présentation d'un film en couleurs par son auteur, M. André MERCIER, Vice-Président de l'Association « Les Amis des Bêtes », grand chasseur d'images.

**

DELEGUES. — Nous invitons les délégués à bien vouloir assister à une réunion qui se tiendra le samedi 16 octobre prochain à 16 heures, avant la conférence du Docteur MATHIS. Cette réunion a pour but de fixer le rôle des délégués et de partager entre eux les zones d'action. Nous espérons que grâce au cordial concours de ces personnes la Société trouvera un nouvel essor.

Nous avons eu encore la satisfaction d'enregistrer le concours de nouveaux collaborateurs au cours de la dernière période et nous donnons ci-dessous la liste arrêtée au 1^{er} septembre. Cette liste n'est pas close et il est toujours temps de s'inscrire :

IV^e arrond. : M. Charles MICHELI, 6, rue de Jarente (4^e).

V^e arrond. : M. TABARY, 42, avenue des Gobelins (5^e).

VI^e arrond. : M. NEIGE, 58, rue du Cherche-Midi (6^e).

VI^e arrond. : M. ROSENHEIM, 3, r. Abbé-Grégoire (6^e).

IX^e arrond. : M. Michel PONTIEUX, 22, cité Malessherbes (9^e).

IX^e arrond. : M. Bernard FRANCE, 19, rue Navarin (9^e).

X^e arrond. : Mme DARTHOO, 5, r. Lucien-Sampaix (10^e).

XI^e arrond. : M. Rob. SCHÜTZ, 74, bd Ménilmontant (11^e).

XI^e arrond. : M. Roger HEMBACH, 20, rue Bréguet (11^e).

XI^e arrond. : Mlle GENDRE, 63, rue Servan (11^e).

XI^e arrond. : M. Jean VERCHERE, 123, fg St-Antoine (11^e).

XII^e arrond. : Mme DAPOIGNY, 3, sq. Blanchet (12^e).

XIII^e arrond. : M. Maurice RENAUD, 30, av. de la Porte-

de Choisy (13^e).

XV^e arrond. : M. Georges ALAUZET, 14, rue Dulac (15^e).

XV^e arrond. : M. BERTAUD, 21, r. Vaugirard-Nouv. (15^e).

XVI^e arrond. : M. MARQUE, 21, rue Singer (16^e).

XVII^e arrond. : Mlle Hélène MONNIER, 4, r. Torricelli (17^e).

XVIII^e arrond. : Mme JEANNE, 54, rue du Mont-Cenis (18^e).

XX^e arrond. : M. PUJOL, 50, rue Pelleport (20^e).

XX^e arrond. : M. REIGOR, 8, rue Louis-Ganne (20^e).

VINCENNES : Mlle Denise MILLANT, 11, avenue Fayolle, Vincennes.

VITRY-SUR-SEINE : M. Georges MABILE, 59, av. Anatole-France, Vitry (Seine).

ISSY-LES-MOULINEAUX : M. TRAGNAN, 16, rue Henri-Tariel, Issy-les-Moulineaux (Seine).

NANTERRE : M. DELMEZ, 29, bd du Nord, Nanterre (S.).

COLOMBES : Mlle Lucie FAURE, 55, rue Marcelin-Berthelot, Colombes (Seine).

LES LILAS : Mlle Pacqueline PEKER, 20, rue de Romainville, Les Lilas (Seine).

LA VARENNE-SAINT-HILAIRE : M. Daniel GALLANT, 6 bis, avenue Didier, La Varenne (Seine).

ANGERS : Mlle Irène REY, 21, rue de la Madeleine, Angers (Maine-et-Loire).

**

COTISATIONS. — Nous entendons souvent cette réflexion au Secrétariat : « Je ne sais si je suis en règle pour mes cotisations ? Vous devriez me la réclamer, je fais partie de tant de Sociétés que j'oublie souvent d'envoyer au Trésorier le montant des cotisations. » Comme nous l'avons déjà dit, il n'est plus possible, en raison des frais élevés, de faire des recouvrements par la poste, ni de faire automatiquement des rappels individuels. C'est pour cette raison que nous indiquons à ceux qui peuvent avoir des absences de mémoire qu'il leur est facile de supprimer tout souci de cet ordre en rachetant la cotisation annuelle : vous devenez ainsi membre à vie, et vous possédez une carte blanche, qui vous dispensera de l'apposition du timbre annuel.

Les cotisations sont dues pour l'année en cours, c'est-à-dire pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre de chaque année. Seul, le millésime de l'année en cours, délivré au moment du paiement de la cotisation, justifie le règlement de la cotisation. Ce millésime est apposé sur la carte, lorsque le paiement est effectué à notre Secrétariat, et est envoyé par poste, lorsque le règlement de la cotisation s'effectue par correspondance (joindre un timbre-poste au montant de la cotisation pour cet envoi). Le titulaire doit coller lui-même le millésime sur sa carte. A toutes nos réunions, la carte avec le millésime de l'année 1954 est exigée.

Le taux des cotisations reste toujours fixé à :

Juniors (les moins de quinze ans)	25 Fr.	minimum ou rachat	130 Fr.
Titulaires	100 »	—	1.200 »
Donateurs	250 »	—	2.500 »
Bienfaiteurs	2.500 »	—	25.000 »

Moyens pour régler ces cotisations. — En espèces, par chèques bancaires ou par chèques postaux (PARIS 990-04), au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1) A notre Secrétariat ; 2) Au Surveillant général du Muséum ; 3) Chez M. THOMAS, Libraire du Muséum ; 4) Chez notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain (VI^e). — Ne pas omettre de joindre un timbre pour les frais de correspondance.

DONS ET LEGS. — La Société étant reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs, soit en espèces, soit en nature. Pour tous renseignements concernant cette question, s'adresser au Secrétariat, 57, rue Cuvier, Paris (V^e).

— Téléphone : GOBELINS 77-42.

Eviter dans toute mesure du possible de demander des renseignements verbaux à notre Secrétariat, le samedi, en raison de l'affluence que provoquent nos réunions. Nous en sommes à l'avance reconnaissants à nos Collègues.



Le Secrétaire Général : Marcel DUVAL.